

La demeure du Pôle et le sceau du Soleil

A.A.

Notre étude sur la figure et la fonction d'Hermès-Idrîs telles qu'elles apparaissent dans la tradition islamique a montré que celui-ci assume une fonction polaire - il est le « pôle des esprits humains » - mais aussi solaire, puisque sa demeure est dans le ciel du Soleil. Or il se trouve que cet aspect tantôt polaire, tantôt solaire n'est pas sans relation avec certaines correspondances numériques, et c'est ce que nous souhaiterions nous attacher à développer quelque peu dans ce qui suit.

Comme on le sait, le nombre polaire par excellence est 111¹. C'est en arabe le nombre du mot *qutb* (*qâf* = 100, *tâ'* = 9 et *bâ'* = 2), dont le sens est précisément celui de pôle². Par ailleurs, par sa structure même ce nombre symbolise immédiatement la présence de l'unité au sein des trois mondes, et donc l'axe polaire qui les traverse. En arabe, c'est la lettre *alif* qui correspond à l'unité, et précisément le nombre du nom de cette lettre est encore 111 (*alif* = 1, *lâm* = 30 et *fâ'* = 80). Autrement dit, 111 est le total isopséphique de l'*alif*.

En outre, nous avons vu que le lieu où Idrîs a été transporté est désigné dans le Coran par l'expression *makânan 'aliyyan*³. Le mot *makân*, au nominatif, a lui aussi pour nombre 111 (*mîm* = 40, *kâf* = 20, *alif* = 1 et *nûn* = 50). Si l'on voulait arguer du fait que le mot est à l'accusatif, lequel est caractérisé par un *alif* final supportant le *tanwin*, on pourrait répondre que si l'on désire prendre en compte cette terminaison, c'est alors le mot *'aliyyan* qui aurait pour total 111, puisque *'aliy* a pour total 110 (*'ayn* = 70, *lâm* = 30, *yâ'* = 10), de sorte qu'en fait *makânan 'aliyyan* pourrait s'écrire 111 + 1 + 111. La confirmation est donc très claire que la demeure d'Idrîs est effectivement mise symboliquement en relation avec le pôle.

Un autre mot arabe a encore pour total 111⁴ : c'est le mot *nâs* (*nûn* = 50, *alif* = 1, *sîn* = 60 selon l'*abjad* oriental), qui signifie « les gens ». Mais ce qui est très digne de remarque est que la dernière sourate du Coran s'intitule précisément *al-nâs* ; or, bien que cette sourate soit en effet la dernière selon la « vulgate » d'Othmân, il y a deux observations à faire. La première est que dans la quatrième section des *Futûhât*, Ibn Arabî commente une à une les sourates du Coran, mais en procédant par ordre inverse ; ce qui signifie qu'en un certain sens tout au moins, cette dernière sourate est aussi la première. La seconde remarque porte sur les sourates qui ouvrent et ferment le Livre sacré : chacun sait que la première sourate, au sens ordinaire du terme cette fois, est la *Fâtiha* ; celle-ci joue un rôle tellement éminent dans la vie rituelle de l'islam qu'il n'est pas utile de s'appesantir sur ce point ici. Mais les deux dernières sourates ont également un rôle particulier : ce sont les « deux protectrices » qui selon certains commentateurs ont permis au Prophète d'être délivré d'un sort qui avait été jeté sur lui, et il est recommandé de les réciter afin d'éloigner les mauvais esprits. On les appelle *al-mu'awwidhatan*, « les deux par lesquelles on prend refuge » (auprès du Seigneur, *rabb*). La forme même de ce mot en arabe, qui est un duel, indique que ces deux dernières sourates sont considérées comme formant un ensemble. On voit donc que le Coran s'ouvre par une sourate particulière et se ferme par un ensemble de deux sourates qui ont également un caractère spécial à un certain égard. Si maintenant l'on se souvient que le Livre comporte 114 sourates, on voit que l'on peut écrire de manière toute naturelle :

¹ Cf. René Guénon : « Un hiéroglyphe du Pôle », ch. XV des *Symboles [fondamentaux] de la Science sacrée*.

² De même en hébreu *qotev* = 111.

³ Une coquille s'est glissée dans le *Miroir* n°18, p.57. Il faut bien sûr lire *'aliyyan* et non *alîman*.

⁴ Ce n'est bien sûr pas le seul ; par exemple, le nom divin *Kâfi* (Celui qui suffit à tout) a le même total. Cf. à ce sujet E. Doutté : *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, ch. IV.

$$114 = 1 + 111 + 2$$

Par conséquent, ce nombre de 111 apparaît dans la structure même du Coran, ce qui est tout à fait remarquable. En outre, la sourate qui termine le groupe des 111 (ou qui l'ouvre si l'on considère l'ordre inverse) n'est autre que la sourate *al-Ikhlâç*, qui est la pure attestation de l'Unité divine. Cette sourate est considérée comme « valant » à elle seule le tiers du Coran ; c'est pourquoi elle est généralement récitée trois fois de suite.

Dans un ordre d'idées différent, relevons aussi que le nombre 111 peut s'écrire :

$$111 = 55 + 1 + 55$$

formule qui n'est pas sans rappeler quelque peu par sa structure le fameux nombre 515 dont nous avons par ailleurs montré les rapports avec le Verbe manifesté au centre de l'état humain, qui sous un certain rapport est le Christ de la seconde venue, mais qui est aussi sous un autre aspect, ainsi qu'il ressort de notre précédente étude, *sayydnâ* Idrîs auquel par conséquent peuvent être rapportés d'une part ce nombre de 111, et d'autre part le nombre 515 qui est celui de son nom en arabe. Notons enfin que 55 est le triangle de 10, i.e. la somme des 10 premiers nombres⁵ ; on a par conséquent la formule :

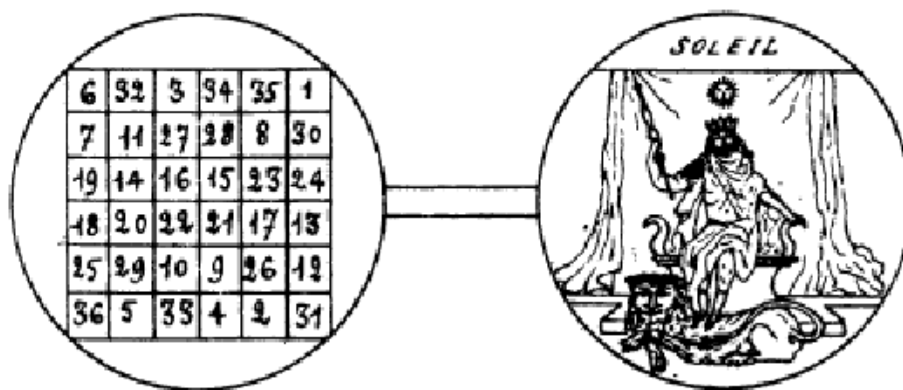
$$111 = T(10) + 1 + T(10)$$

qui à sa manière restitue à nouveau trois fois l'unité⁶.

Dernière remarque enfin, ce sont des litanies au nombre de 111, s'ouvrant sur « Secret du secret » et se clôturant sur « Père manifeste et caché », qui scellent *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux.

*

Tout ce qui précède ne fait que confirmer le caractère polaire du nombre 111. Mais se pourrait-il que ce nombre ait également un caractère solaire ? Il se trouve que la réponse à cette question est affirmative ; et cela est tellement vrai que chez de nombreux auteurs occidentaux, 111 est généralement considéré comme un nombre solaire. Pourquoi ? La clef réside dans les carrés magiques, tels qu'on les trouve rapportés par exemple chez Paracelse dans *l'Archidoxe magique* et chez Agrippa dans le *De Occulta Philosophia*.



Carré du soleil dans l'Archidoxe magique de Paracelse (éd. Marc Haven). Certains attribuent la partie du livre contenant les sceaux planétaires à Gérard Dorn (1570). La figure du soleil à droite ne provient pas d'Agrippa, mais est inspirée d'une médaille offerte au « Roi-Soleil » et portant à son revers le même carré magique (voir ci-dessous).

⁵ Nous noterons $T(n)$ le triangle de n . Un calcul simple montre que $T(n) = 1 + 2 + \dots + n = n(n+1)/2$. Le nombre 10 est lui-même le triangle de 4 selon que l'exprime la fameuse *Tetraktys* pythagoricienne.

⁶ Par une coïncidence remarquable, 55 est également le dixième nombre de Fibonacci, de sorte que l'on peut écrire aussi : $111 = F(10) + 1 + F(10)$ où $F(n)$ est le nombre de Fibonacci d'indice n . 55 est du reste le seul nombre de Fibonacci qui soit aussi un triangle. Rappelons que la suite de Fibonacci est définie par $F(1) = 1$, $F(2) = 1$ et $F(n+2) = F(n+1) + F(n)$ et qu'elle est intimement liée au « nombre d'or ».

On sait que le septénaire des sphères célestes est mis en correspondance avec des carrés magiques de côté compris entre 3 et 9⁷ ; étant donné qu'il n'y a pas de carré magique de côté 2, on part du plus petit côté possible qui est 3, et on augmente chaque fois d'une unité le côté du carré lorsque l'on passe d'une sphère à la suivante. Mais il y a deux manières d'opérer cette correspondance : la première est de parcourir les sphères dans le sens des durées de révolution croissantes : dans ce cas, la Lune se voit attribuer le carré de 3, Mercure le carré de 4, et ainsi de suite jusqu'au carré de 9 pour Saturne. La seconde façon de procéder est de les parcourir dans le sens des vitesses croissantes : on part alors de Saturne, qui est la plus lente et se voit attribuer le carré de 3, puis on passe à Jupiter, auquel on fait correspondre le carré de 4, et ainsi de suite ; dans ce cas de figure, le carré de 9 est donc attribué à la Lune⁸. Cette seconde correspondance est celle que l'on trouve chez Agrippa et est la plus courante en Occident, mais la première est attestée au moins chez Jérôme Cardan (*Practica arithmeticae et mensurandi singularis*, 1539). Du côté musulman, on rencontre les deux types de correspondances : la première figure dans un manuscrit arabe du XV^e siècle⁹, la seconde dans au moins un des manuscrits du *Shams al-ma'arif wa lata'if al-'awârif* d'al-Bûnî¹⁰. Cette correspondance qui associe le carré de côté 3 avec le septième ciel semble avoir prévalu chez les auteurs arabes du fait que la somme des nombres composant ce carré est 45, nombre qui est aussi celui du nom de la planète Saturne en arabe, *Zuhal*, ainsi que certains auteurs le font explicitement remarquer.¹¹ Notons cependant que l'autre correspondance pouvait aussi trouver un élément de justification dans la tradition islamique, car le nombre d'Adam en arabe est également de 45, et l'on sait qu'Adam est en relation avec la sphère de la Lune. « Le nombre neuf appartient à la Lune », écrit Agrippa¹², ce qui dans son esprit se réfère au côté du carré ; mais cette affirmation se trouve aussi confortée dans l'autre système, puisque le carré de 3 comprend les 9 premiers nombres naturels.

⁷ Nous entendons dans le présent contexte par « carré magique » sans autre précision un carré dans lequel apparaissent les entiers consécutifs de 1 à n^2 .

⁸ Certains auteurs ajoutent encore un carré de côté 10 associé à la Terre. Aucun carré ne peut être associé à la Terre dans l'autre système de correspondance, car il est facile de vérifier qu'il n'existe aucun carré magique de côté 2 contenant les quatre premiers entiers ; en revanche il est alors possible d'attribuer un carré de côté 10 à la sphère des fixes (voir note suivante).

⁹ Cf. W. Ahrens : « Studien über die "magischen Quadrate" des Araber », *Der Islam*, 1916, vol.7, n°3, p.200. Le traité en question, dont l'auteur est Abû al-Walîd Isma'îl ibn Alî al-Mâlaqî, est décrit dans W. Ahlwardt : *Verzeichniss der arabischen Handschriften*, dritter Band, Berlin, 1891, sous la référence 4115. La notice précise que le manuscrit donne un carré de côté 10 en relation avec le zodiaque (*falak al-burûj*).

¹⁰ Les carrés planétaires sont en revanche, et c'est assez étonnant, absents de la version imprimée connue sous le titre *Shams al-ma'arif al-kubrâ* (*Le très grand soleil des connaissances*). Dans le manuscrit, si la correspondance est bien celle indiquée dans le texte, les carrés sont quant à eux différents de ceux d'Agrippa. Al-Bûnî donne également des carrés magiques de côtés 3 à 10 classés en impairs et pairs dans le traité *Bughyat al-mushtâq fi ma'rifat wad' al-awfâq*, qui se trouve dans le recueil de titre général *Manba' usûl al-hikma* (*Source des principes fondamentaux de la sagesse*), Le Caire, 1951. Les carrés y sont en partie différents de ceux d'Agrippa (seuls les carrés de côté 3, 4 et 8 sont identiques) et n'y sont d'ailleurs pas associés aux astres mobiles. Reinaud (*Description des monumens musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas*, tome 2, p.251), renvoyant à al-Bûnî, dit « que le carré à neuf cases appartient à Saturne », ce qui est ambigu ; mais comme il continue par « celui qui est à huit cases à Jupiter », il est clair que le carré de Saturne dont il parle est celui de côté 9 et non celui de côté 3 (qui comporte neuf cases au total). On pourrait en déduire qu'al-Bûnî utilisait les deux systèmes, mais une étude critique des manuscrits serait indispensable avant de pouvoir tirer des conclusions. Une remarque au sujet d'al-Bûnî : si l'usage qui a été fait de ses ouvrages et de leurs nombreux dérivés (les uns et les autres souvent fautifs, d'ailleurs) dans le monde musulman relève avant tout de la « magie talismanique », le dernier chapitre du *Shams al-ma'arif al-kubrâ* attribue la science des carrés magiques (*'ilm al-awfâq*) de l'auteur à des chaînes qui remontent entre autres à Ibn Arabî et au Sheikh Abû Madyan, ce qui donne à penser qu'à la source tout au moins il s'agissait là de données authentiquement traditionnelles. Notons enfin que les carrés magiques figurant dans le deuxième chapitre (consacré aux mathématiques) de l'*Encyclopédie des Frères de la Pureté* (*Rasâ'il Ikhwân al-Safâ*) (bien antérieure à al-Bûnî) sont également tout à fait distincts de ceux d'Agrippa et présentés sans lien avec les planètes.

¹¹ Cf. A. Kircher : *Œdipus Ægyptiacus*, II, *pars prima* (1653), ch. *Cabala Saracenica*, au sujet du carré de 3 : « *Et hoc Sigillum dedicant Saturno, quem Zahel vocant, continetque eundem numerum in se, quem omnium numerorum summa, videlicet 45, ut in margine patet. De quo mysterio ita, Abenpharagi in libro de Sigillis etc.* »

¹² Henri Corneille Agrippa : *Les trois livres de la philosophie occulte ou magie. La magie céleste*, traduit et présenté par Jean Servier, Berg International, 1981, p.123.

Cela étant, on remarquera que quelle que soit la correspondance adoptée, le Soleil, qui est au centre du septénaire, est toujours en relation avec le carré de 6, puisque ce nombre 6 tient le milieu entre 3 et 9. Il existe un grand nombre de carrés magiques de côté 6 ; nous verrons dans un instant comment le présent carré a été construit, mais les caractéristiques numériques qui nous intéressent au premier chef sont en fait communes à tous les carrés. Il suffit de savoir que le carré de côté n est rempli par la suite des nombres naturels croissants : 1, 2, 3, ... ; le dernier nombre de la suite en question sera donc nécessairement n^2 : le carré de 3 contient les nombres de 1 à 9, le carré de 4 contient les nombres de 1 à 16, etc. Par conséquent, le carré de 6 contient les nombres de 1 à 36, qui est le carré de 6. Par définition, un carré est dit magique si la somme de toutes les lignes, de toutes les colonnes, et des deux diagonales principales sont égales. Cela implique que la somme en question, également appelée *constante magique*, est nécessairement égale à :

$$\frac{\text{somme des nombres de 1 à } n^2}{\text{nombre de lignes (ou de colonnes)}}$$

Le numérateur est égal au triangle de n^2 qui est $n^2(n^2+1)/2$. Quant au dénominateur, il est évidemment égal à n . Par conséquent, la constante magique est égale à $n(n^2+1)/2$.

Dans le cas particulier du carré du Soleil, nous obtenons ainsi les résultats suivants (que nous aurions bien sûr pu vérifier directement sur le carré de 6) :

$$\text{somme des nombres de 1 à 36} = \text{triangle de 36} = 666$$

$$\text{somme d'une ligne, d'une colonne ou d'une diagonale} = \text{constante magique} = 111$$

Nous voyons donc que ce carré de 6 attribué au Soleil (et ce dans l'un ou l'autre des systèmes de correspondance utilisés) fait nécessairement apparaître ces deux nombres remarquables que sont 111 et 666. Nous ne révélons ici rien de neuf, ces remarques ont déjà été faites à de nombreuses reprises, mais c'est en général pour mettre en évidence la relation entre le fameux nombre 666 de l'Apocalypse de Jean et le carré magique en question. Cette correspondance a aussi déjà été brièvement signalée par Charles-André Gilis dans l'annexe à son ouvrage intitulé (du moins dans sa première édition)¹³ *Le Coran et la fonction d'Hermès. Traduction et présentation d'un commentaire d'Ibn Arabî sur les trente-six Attestations coraniques de l'Unité divine*. Le sous-titre explicite immédiatement le rapport avec ce qui précède : il y a en effet dans le Coran 36 passages où l'Unité divine est exprimée sur le mode du *tahlîl* (« Pas de dieu si ce n'est Lui » ou une expression équivalente). Le point sur lequel nous souhaitons attirer l'attention ici est que le nombre polaire 111 apparaît de manière naturelle et nécessaire dans le carré du Soleil qui comporte les 36 premiers nombres naturels (ce qui renvoie aussi implicitement au nombre solaire 360). Or, cela recoupe de manière assez inattendue le caractère tantôt polaire, tantôt solaire, attribué à Idrîs. Ou pour le dire autrement, cela montre que le ciel du Soleil est lié au nombre polaire par excellence qu'est 111, ce qui justifie le fait de considérer ce dernier comme la *makânan 'aliyyan* désigné dans le Coran comme la demeure d'Idrîs.

Une remarque encore : le fameux *Ghayât al-hakîm (But du sage)* du pseudo-Majritî, partiellement traduit en latin et resté célèbre sous le titre de *Picatrix*, donne au quatrième chapitre du troisième Livre¹⁴ une liste des correspondances des sourates du Coran avec les planètes et les lettres. Quoiqu'il faille penser de ce traité par ailleurs assez mélangé, il est tout de même intéressant de noter que la lettre associée à la dernière sourate *al-nâs* (le nombre du mot *nâs* est comme nous l'avons vu 111) est le *wâw*, dont le nombre est 6 (qui est d'ailleurs le nombre de versets de cette sourate). Dans ce cas également, le nombre 111 est donc mis en rapport avec le nombre 6¹⁵.

¹³ L'auteur, pour des raisons qui lui sont propres, semble avoir voulu supprimer l'allusion explicite à Hermès dans le titre des éditions ultérieures.

¹⁴ Nous nous référons ici à l'édition de l'original arabe par H. Ritter, *Studien der Bibliothek Warburg*, Teubner, 1933. Ce traité fait seulement état du carré magique le plus simple et le plus répandu, celui de 3, et uniquement pour mentionner, comme l'avaient déjà fait notamment Jâbir ibn Hayyân et al-Ghazâlî, le fait qu'il est supposé faciliter la délivrance lors de l'enfantement.

¹⁵ Le même chapitre met également chaque sourate en relation avec deux planètes, l'une en rapport avec son début et

Les considérations qui précèdent nous paraissent justifier une étude un peu plus approfondie du carré donné par Agrippa en relation avec le « sceau du Soleil ». Voici ce carré :

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

On notera que la diagonale principale (de la case en haut à gauche vers la case en bas à droite) est une progression arithmétique de raison 5, tandis que l'autre diagonale est une progression arithmétique de raison 7. Ces diagonales sont en fait inchangées par rapport à un carré, que nous appellerons carré de base, qui contiendrait les 36 premiers nombres dans l'ordre naturel en commençant par le haut et de droite à gauche (sens de l'écriture hébraïque ou arabe)¹⁶ :

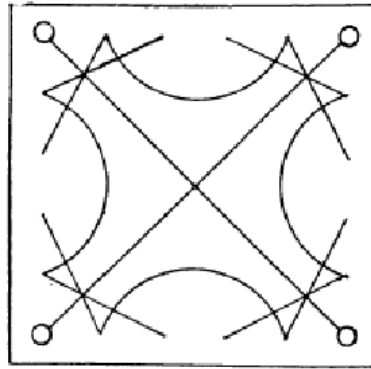
6	5	4	3	2	1
12	11	10	9	8	7
18	17	16	15	14	13
24	23	22	21	20	19
30	29	28	27	26	25
36	35	34	33	32	31

Carré de base ayant servi à la construction du carré d'Agrippa. Il est facile de vérifier que dans ce carré de base deux nombres symétriques par rapport au centre du carré ont toujours pour somme 37, qui est le tiers de 111.

ce qui donne à penser que c'est ce carré qui a servi de base à la construction du carré magique de 6 d'Agrippa, par application d'opérations de permutations et de symétries que nous allons expliquer dans un instant, et dont la clef est donnée dans le « sceau » du Soleil :

l'autre avec sa fin ; dans le cas de la sourate *al-nâs*, le début est rapporté à Mercure et la fin au Soleil.

¹⁶ Il va de soi qu'en partant d'un carré de base où l'on écrirait les nombres de gauche à droite on obtiendrait un carré (avec le 1 dans le coin supérieur gauche) qui serait également magique.



Sceau du Soleil dans le De Occulta Philosophia d'Agrippa de Nettesheim

Le premier auteur qui a étudié la construction des carrés d'Agrippa en rapport avec les « sceaux » donnés par ce dernier est le général Cazalas, par ailleurs remarquable expert en carrés magiques et plus particulièrement multi-magiques, resté célèbre pour avoir réalisé l'exploit de découvrir – à une époque où les calculatrices électroniques n'existaient pas – un carré tri-magique de côté 64¹⁷. Les explications figurant dans l'article de Cazalas¹⁸, au demeurant peu accessible, étant fort elliptiques, nous allons les expliciter ci-dessous.

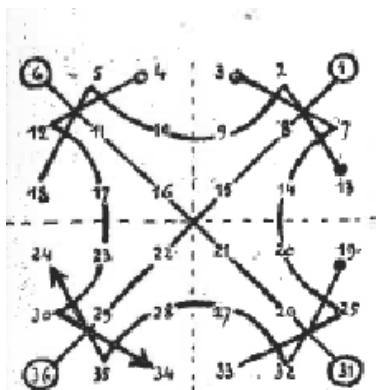


Fig. 3

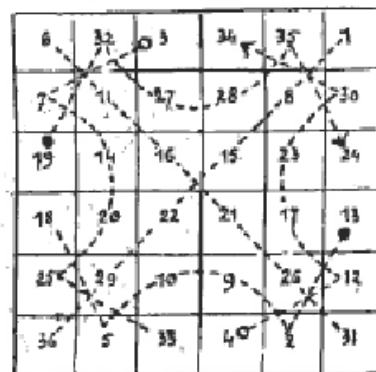


Fig. 4

Sceau et carré du Soleil dans l'article de Cazalas

Le sceau correspondant au carré du Soleil fait clairement apparaître les deux diagonales, dont nous avons vu qu'elles restaient inchangées. Les autres courbes indiquent la manière de construire le carré de la manière suivante : prenons tout d'abord la courbe qui rejoint dans le carré de base le premier et le dernier nombre de la troisième ligne, à savoir (de droite à gauche) 13-2-9-10-5-18.

¹⁷ Un carré tri-magique reste encore magique lorsqu'on élève chacun des nombres qui le constituent au carré et au cube (bien entendu, les nouveaux carrés ainsi constitués par les carrés et les cubes ne sont plus formés de nombres consécutifs). Aussi surprenant que cela puisse paraître, on démontre qu'il est possible de construire des carrés aussi multi-magiques que l'on veut, c'est-à-dire que le procédé peut être étendu à n'importe quelle puissance ; le prix à payer est la taille du carré. Des surprises sont toutefois toujours possibles ; c'est ainsi qu'un carré tri-magique de côté 12 a été découvert récemment en 2002.

¹⁸ Cf. E. Cazalas : « Les sceaux planétaires de C. Agrippa », *Revue de l'Histoire des Religions*, Vol. 110 (1934), p. 66-82. Voir également : Karl Anton Nowotny : «The Construction of Certain Seals and Characters in the Work of Agrippa of Nettesheim», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 12 (1949), pp. 46-57.

6	5	4	3	2	1
12	11	10	9	8	7
18	17	16	15	14	13
24	23	22	21	20	19
30	29	28	27	26	25
36	35	34	33	32	31

Celle-ci se retrouve dans le carré magique comme symétrique par rapport à une ligne horizontale coupant le carré en deux :

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

Les cases ainsi laissées vides sont ensuite complétées par le complément à 37 : si l'on considère dans le carré magique deux nombres de la même colonne, situés l'un sur la courbe supérieure, l'autre sur la courbe inférieure, la somme de ces deux nombres fait toujours 37, qui est le tiers de 111 :

$$19+18=37 \quad 32+5=37 \quad 27+10=37 \quad 28+9=37 \quad 35+2=37 \quad 24+13=37$$

La ligne 19-32-27-28-35-24 peut également s'obtenir plus simplement par l'application d'une symétrie centrale par rapport à la position de ces nombres dans le carré de base.

Considérons de même la courbe joignant dans le carré de base le premier et le dernier nombre de la quatrième colonne, à savoir : 3-7-14-20-25-33.

6	5	4	3	2	1
12	11	10	9	8	7
18	17	16	15	14	13
24	23	22	21	20	19
30	29	28	27	26	25
36	35	34	33	32	31

On voit que la même succession de nombres se retrouve dans le carré magique au moyen de la courbe symétrique de celle-ci par rapport à une ligne verticale coupant le carré en deux :

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

On voit en outre que la somme de chaque nombre en bleu du carré d'Agrippa avec son symétrique fait toujours 37 :

$$3+34=37 \quad 7+30=37 \quad 14+23=37 \quad 20+17=37 \quad 25+12=37 \quad 33+4=37$$

Comme précédemment, la ligne 34-30-23-17-12-4 peut également s'obtenir directement par une symétrie par rapport au centre du carré.

Ces opérations de symétrie étant effectuées, il n'est pas difficile de compléter le carré. Comme on le voit, les suites de nombres représentées sur fond coloré dessinent exactement les lignes présentes dans le sceau reproduit ci-dessus. La conclusion qui s'impose est que le sceau donné par Agrippa ne doit rien à la fantaisie : c'est avant tout un moyen mnémotechnique pour retenir la construction du carré ; mais en même temps c'est une synthèse des symétries inhérentes au carré, et de ce point de vue il a un intérêt symbolique indéniable. Le carré magique est, selon l'heureuse expression d'un auteur arabe, une « disposition harmonieuse des nombres »¹⁹ et à ce titre plus un carré exhibe de symétries remarquables, et plus également il exprime cette harmonie²⁰.

Voici à présent le commentaire donné par Agrippa lui-même sur le carré de six :

« La quatrième table est celle du Soleil ; c'est un carré de trente-six nombres divisé en six colonnes et six registres. Ces nombres additionnés verticalement ou horizontalement donnent cent onze et leur somme totale est de six cent soixante-six. Des noms divins lui correspondent ainsi qu'une Intelligence pour le bien et un génie pour le mal ; l'on peut tirer de ces nombres les caractères du Soleil et de ses génies »²¹.

Les noms hébraïques donnés par Agrippa comme correspondant au nombre du Soleil sont : *Vav* (lettre du Saint Nom) qui vaut 6, *Hé* (autre lettre du Saint Nom), dont la valeur développée est également 6, *Eloh* qui vaut 36, *Nachiel* (Intelligence du Soleil) qui vaut 111, et enfin *Sorath* (génie du Soleil) dont la valeur est 666. Ces nombres sont bien ceux qui sont mentionnés dans le texte ; ils correspondent respectivement au côté du carré, au carré de ce côté, à la constante magique et à la somme totale de tous les nombres du carré. Bien entendu, Agrippa fait référence à des noms tirés de la kabbale hébraïque, et non de la tradition islamique dont il ignore probablement tout. Il existe en Islam toute une tradition relative aux carrés de nombres, de lettres ou de mots, mais elle ne paraît avoir que peu pénétré en Occident, où le *Shams al-ma'arif* d'al-Bûnî, en particulier, semble être resté inconnu,

¹⁹ Jacques Sesiano : *Les carrés magiques dans les pays islamiques*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004, p.13.

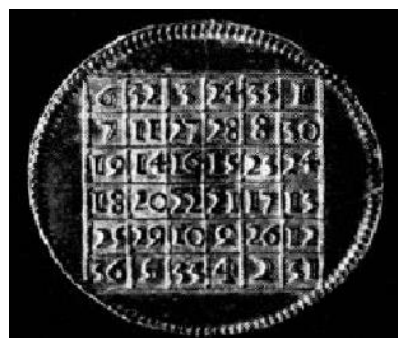
²⁰ Il est possible d'imposer à un carré magique divers types de symétries : un carré peut être « pan-magique » (parfois appelé « diabolique ») si la constante magique apparaît aussi en sommant toutes les diagonales (brisées), voire en considérant certaines configurations géométriques particulières ; il peut aussi être « à enceintes » s'il reste magique lorsque l'on enlève une ou plusieurs bordures.

²¹ *Op. cit.*, p. 125-126.

contrairement à d'autres ouvrages considérés comme « magiques », tels le *Ghayât al-hakîm* déjà mentionné. Notons en passant que ce dernier traité fait explicitement remarquer (Livre I, ch.2) que le mot arabe *طلسم* (*talsam*), pour talisman, s'inverse en *مسلط* (*maslat*), qui signifie « domination », ce qui exprime le fait que le talisman, défini comme « un esprit dans un corps »²² (*rûh fi jasad*), peut avoir un effet « magique ». Il ne faut pas se cacher, en effet, que la plupart des auteurs qui donnent des carrés précisément appelés magiques et les signes qui leur sont associés, ne le font pas dans le simple but d'étudier des aspects symboliques, mais dans celui beaucoup plus concret de fabriquer des talismans ; autrement dit, dans ce domaine comme dans tant d'autres, la volonté d'agir l'emporte généralement sur le désir de connaître.

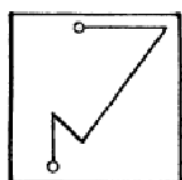
C'est ainsi par exemple que notre carré figure au revers d'une médaille offerte par le duc d'Aumont à Louis XIV ; un talisman « solaire » était sans doute bien le moins pour celui que l'on appelait le Roi-Soleil. Et même à l'aube des temps modernes, il ne s'agit pas d'un élément purement décoratif :

*« La médaille donnée au Roy, est un talisman, ou une Image consacrée sous un certain horoscope, afin qu'elle ait l'effet que s'est proposé celui qui en est l'auteur. Cette science naturelle, qui est une dépendance de l'Astrologie judiciaire, a esté fort estimée autrefois des Caldeens et des Egyptiens, et c'est d'eux que les Juifs cabalistes, et Arabes, l'ont tirée. »*²³

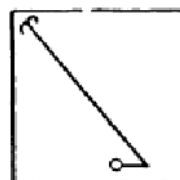


Médaille offerte au Roi-Soleil par le duc d'Aumont. A l'avant, on distingue à droite, sous forme stylisée, le sceau déjà rencontré ; les signes astrologiques du Bélier et du Lion, correspondant à l'exaltation et au domicile du Soleil respectivement ; enfin, à gauche, le signe de Nachiel.

Mais revenons aux noms hébreux. Les signes graphiques liés à *Nachiel* et à *Sorath* sont moins immédiats à décrypter ; Cazalas, après avoir donné des aperçus convaincants sur les sceaux, se perd dans des considérations arithmétiques complexes pour essayer de rendre compte des intelligences et des génies sans aboutir à rien de décisif ; la vérité est que ceux-ci ne se laissent expliquer que par des considérations kabbalistiques.



Intelligence du Soleil (Nachiel)



Génie du Soleil (Sorath)

²² A la ligne suivante, l'auteur ajoute que l'alchimie est un « corps dans un corps », mais comme il ressort du texte, ceci ne doit pas être compris comme une négation de l'Elixir. Une discussion approfondie nous ferait sortir de notre sujet.

²³ Cité dans : J. Jacquot : « Le talisman offert à Louis XIV et le carré magique au XVIIe siècle », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1969, n°1, p. 18-34, d'où est également tirée l'illustration. On pourra comparer avec Ibn Khaldûn : *al-Muqaddima*, trad. V. Monteil, Beyrouth, 1968, III, p. 1095 : « Il en est de même de l'amulette sextuple (*al-wafq al-musaddas*), qui se rapporte au soleil. On dit qu'il faut la fabriquer quand le soleil est bénéfique et entre dans son exaltation, etc. »

Ce sont des lignes brisées qu'il faut imaginer superposées au carré ; elles relient alors dans celui-ci des nombres correspondant aux lettres successives du nom considéré en hébreu ; mais lorsqu'une lettre a un nombre appartenant aux dizaines ou aux centaines, et que la dizaine en question n'apparaît pas dans le carré, on se ramène à l'unité correspondante, suivant en cela un procédé kabbalistique connu comme celui des « neuf chambres ». Voyons *Sorath* : sa graphie relie les nombres 6, 6, 2 et 4, mis pour 60, 6, 200 et 400 (dont le total fait 666) correspondant aux lettres hébraïques du nom. Même procédé pour *Nachiel*, dont le signe graphique commence par relier les nombres 5 (pour 50), 20, 10 et 1, sauf que le trajet se termine sur le 3 et non sur le 30 qui correspond à *lamed*, et cela bien que le nombre 30 figure dans le carré.²⁴ Tout ceci est donc très rationnel : les noms sont en correspondance avec les nombres spécifiques du carré (somme totale ou constante magique), et les signes graphiques avec la position des nombres représentant les lettres du nom concerné dans le carré.²⁵

La question se pose tout naturellement de savoir si ce type d'interprétation peut être étendu aux sceaux, intelligences et génies donnés par Agrippa pour les carrés relatifs aux autres planètes. La réponse est *grosso modo* affirmative, ce qui signifie que les noms des intelligences et des génies des différents cieux correspondent aux nombres associés aux carrés magiques correspondants ; un examen systématique des symboles associés à ces carrés révèle néanmoins une série d'inexactitudes ou de corrections à effectuer. Nous en avons vu un exemple avec le signe de *Nachiel* ; la raison en est sans doute qu'il n'est pas toujours facile de satisfaire simultanément à différents types de contraintes : totaux en rapport avec le carré, signes graphiques suggestifs, terminaison en *el*, etc. On ne peut pas exclure non plus que certaines erreurs soient volontaires, motivées par une raison ou par une autre. De toute manière ce n'est pas l'objet du présent travail ; le lecteur intéressé par la question pourra se reporter aux articles déjà cités ou encore à l'ouvrage de Christopher Lehrich²⁶ qui constitue un résumé récent sur le sujet.

Avant de conclure sur le carré de six, toutefois, nous nous pencherons brièvement sur le carré de trois, qui dans le système de correspondance d'Agrippa est celui de Saturne, et nous ferons à cet effet une petite excursion du côté de la Chine ; rien là qui doive étonner ceux de nos lecteurs qui sont familiers de *La Grande Triade*. Dans cet ouvrage, où les parallèles entre hermétisme et tradition extrême-orientale abondent, René Guénon rappelle le fameux carré magique appelé *Lo-chou*, connu depuis l'antiquité, et dans lequel le nombre 5 occupe le centre. De fait, si l'on construit un carré de côté 3 contenant les nombres de 1 à 9, on est nécessairement conduit à ce carré ou à l'un de ses équivalents, les nombres pairs figurant dans les coins et les nombres impairs étant disposés en croix autour du nombre 5 qui occupe obligatoirement la case centrale. Mais Marcel Granet, qui dans son ouvrage *La pensée chinoise* a fourni une contribution des plus intéressantes au symbolisme des nombres dans la tradition extrême-orientale, a souligné à juste titre l'importance d'un autre carré, contenant les nombres de 2 à 10, ayant le nombre 6 en son centre, et constituant le complémentaire à 11 du précédent²⁷ :

²⁴ Le total à considérer est donc $50 + 20 + 10 + 1 + 30 = 111$.

²⁵ Sur les signes des *Intelligences* et des *Génies*, voir aussi Adam Mc Lean : *The Magical Calender*, Phanes Press, 1994. On trouvera dans cet ouvrage la reproduction du « *Calendrier magique* », gravure monumentale publiée à Francfort en 1620, où l'on retrouve les correspondances signalées par Agrippa. Le même type de correspondances se retrouve également dans la « *Virga Aurea* » (Rome, 1616) composée par Jacques-Bonaventure Hepburn, moine écossais bibliothécaire du pape Paul V.

²⁶ Christopher Lehrich : *The Language of Demons and Angels : Cornelius Agrippa's Occult Philosophy*, Brill, 2003.

²⁷ Ce carré peut s'obtenir en ajoutant une unité à chacun des nombres du carré de centre 5 et en appliquant ensuite une symétrie centrale ; il a donc pour constante magique 18 et pour total 54.

4	9	2
3	5	7
8	1	6

7	2	9
8	6	4
3	10	5

Dans la tradition chinoise, comme le rappelle René Guénon, « 5 est le nombre “central” de la Terre, de même que 6 est le nombre “central” du Ciel » ; et « $5 + 6 = 11$ exprime l’union centrale du Ciel et de la Terre »²⁸. Et Granet de préciser : « 11 est le nombre par lequel se constitue dans sa perfection la *Voie (Tao)* du Ciel et de la Terre. Cette voie qui...va de 5, placé au milieu, c’est-à-dire à la croisée des nombres impairs, à 6, placé de même à la croisée des nombres pairs, réunit manifestement par leur centre (et tout à fait à la manière d’un gnomon dressé, comme un arbre, au milieu de l’Univers) deux carrés magiques superposés... La figure formée par la superposition des carrés à centre 5 et 6 est remarquable parce qu’elle est constituée par 9 couples pairs-impairs qui valent chacun 11 et qui valent 99 au total. Elle convenait admirablement pour fournir une représentation totale de l’Univers... »²⁹

La somme de deux nombres occupant la même position, le premier dans le carré de gauche, le deuxième dans le carré de droite, fait donc toujours 11, et comme il y a 9 couples, on arrive ainsi au nombre de 99³⁰, qui joue comme on le sait un rôle important dans la tradition islamique, où il représente le nombre des « Noms divins ». Mais il y a plus, et l’insistance mise sur la superposition des carrés nous incite à y regarder de plus près. Si nous considérons en effet à présent les nombres de 2 chiffres constitués par deux nombres successifs³¹, lus horizontalement, verticalement ou même en diagonale, et que nous faisons à nouveau la somme avec les nombres correspondants dans le deuxième carré, nous obtenons à présent pour chaque somme le nombre 121, soit le carré de 11 :

Par exemple horizontalement : $49 + 72 = 11^2$; $92 + 29 = 11^2$; $35 + 86 = 11^2$; $57 + 64 = 11^2$; etc.

De même verticalement : $43 + 78 = 11^2$; $38 + 83 = 11^2$; etc. Les seules exceptions apparaissent lorsque le nombre 10 est impliqué dans la somme³².

Si nous étendons maintenant le procédé aux nombres de trois chiffres, voici ce que nous obtenons :

Horizontalement : $492 + 729 = 1221$; $357 + 864 = 1221$; $816 + 405^{33} = 1221$. On obtient le même résultat pour les sommes selon la verticale et selon les deux diagonales. Or :

$$1221 = 11 \times 111$$

ce qui fait que le nombre 111, bien que de manière beaucoup plus cachée, joue également un rôle

²⁸ René Guénon : *La Grande Triade*, Gallimard, ch. XVI.

²⁹ Marcel Granet : *La pensée chinoise*, Albin Michel, ch.III. *Lo-chou* signifie « Écrit de la rivière Lo », en référence à la légende selon laquelle ce carré aurait été apporté à Yu le Grand sur une carapace de tortue. La carapace de cet animal représente elle-même par sa forme ronde sur base carrée l’union du Ciel et de la Terre. La tortue est une image du monde et symbolise donc la création. Peut-être faut-il y voir un rapport avec le rôle joué par ce carré magique pour faciliter l’accouchement.

³⁰ Une autre manière d’arriver au même résultat est d’additionner 45 (somme du premier carré) et 54 (somme du second). Granet fait en outre remarquer que : « Les deux carrés magiques (à centre 5 et 6) superposés comprennent au total 18 nombres. Ils tournent autour d’un pivot (11) qui vaut peut-être comme un 19^{ème} nombre ; or $19^2 = (4 \times 90) + 1 = 360 + 1$ (carré central) » (note 378 de l’ouvrage cité), ce qui établit un rapport avec le nombre solaire 360.

³¹ Les diagrammes et explications donnés par Granet nous y invitent de toute façon ; mais nous ne pouvons insister davantage sans que notre *excursus* nous fasse quitter complètement le sujet que nous nous sommes fixé pour le présent travail.

³² Il faut alors raisonner de la manière suivante : il ne faut pas lire $81 + 310$, mais $81 + 3$ dizaines + 1 dizaine, soit $81 + 40$, ce qui donne bien 121.

³³ Même raisonnement qu’à la note précédente, mais avec les centaines.

dans le carré de 3 attribué par Agrippa à Saturne.

Il y a encore un autre rapprochement qui peut être fait : en Chine, le Soleil et la Lune sont en correspondance avec les principes *yang* et *yin* respectivement, tandis que les 5 planètes le sont avec le centre et les quatre directions de l'espace (à deux dimensions). Autrement dit, le septénaire est ici décomposé en 2 + 5, ou mieux en 2 + 1 + 4³⁴. Dans le présent contexte, il n'est pas indifférent de noter que c'est alors Saturne qui occupe la position centrale : « Parmi les cinq planètes, il fallait en désigner une pour symboliser le *centre*. On a choisi pour cela, non la plus brillante, mais celle qui, d'une allure majestueuse, lente et régulière, parcourt le zodiaque en 28 ans... L'empereur est au centre, et Saturne lui correspond : "C'est la planète du Fils du Ciel", dit *Sseu-ma Ts'ien*. » Il en résulte que « Saturne, correspondant sur terre au centre et à l'empereur, doit correspondre au ciel au centre et à l'Empereur céleste, c'est-à-dire l'Étoile polaire. »³⁵

Sans doute ne faut-il pas tout mélanger et y voir une justification du séjour d'Idrîs au ciel de Saturne³⁶ serait quelque peu téméraire, mais il n'en reste pas moins que ces rapprochements sont loin d'être dénués d'intérêt ; et s'il n'est pas toujours aisé de savoir dans quel sens des emprunts éventuels ont pu se faire, notamment dans le domaine de la science du ciel et de l'astrologie, il est en tout cas certain que des échanges ont eu lieu entre le Proche et l'Extrême-Orient durant de nombreux siècles. On a pu suggérer que le *Lo-chou* a fait son apparition dans le monde arabo-musulman au neuvième siècle en provenance de Chine³⁷ ; l'hypothèse n'a rien de nécessaire, et semble d'ailleurs être contredite par *Le Livre des Balances*, qui fait partie du corpus jabirien, selon lequel « Apollonius assure que c'est un tableau magique formé de neuf cases »³⁸, ce qui semble plutôt plaider pour une filiation de type pythagoricien. Quoi qu'il en soit, la suspicion est forte que les nombres intervenant dans la « science de la Balance » de Jâbir ibn Hayyân trouvent leur origine dans ce carré magique de 3, appelé en arabe *budûh* (ou *badûh*), mot formé par les lettres *bâ'*, *dâl*, *wâw* et *hâ'* (*h* aspiré) correspondant aux quatre premiers nombres pairs (2, 4, 6, 8) apparaissant aux quatre coins du carré de centre 5³⁹.

*

³⁴ Nous verrons dans un instant une autre décomposition du septénaire en 1 + 6. Le nombre sept est sans conteste l'un des plus riches au point de vue du symbolisme des nombres, mais il peut être envisagé à plusieurs points de vue différents entre lesquels la distinction n'est pas toujours suffisamment explicitée. Le symbolisme ne doit jamais être considéré de manière trop exclusive et une même réalité peut être envisagée sous plusieurs rapports différents.

³⁵ Voir à ce sujet l'intéressante étude de Léopold de Saussure : « La série septénaire, cosmologique et planétaire », *Journal Asiatique*, 1924, d'où sont tirées les citations précédentes.

³⁶ On se souviendra qu'Idrîs, dont nous avons souligné les rapports avec le Pôle, a fait un séjour dans la sphère de Saturne, et que le ciel de cette planète a parfois même été identifié avec le « lieu élevé » où il demeure. La durée de ce séjour est donnée comme étant de 30 ans, et de fait ce nombre est plus proche de la période orbitale de Saturne que celui donné dans l'extrait que nous venons de citer. Par une coïncidence curieuse, le nombre exprimant cette période en années (environ 29,5) est très proche de celui exprimant la durée de la lunaison en jours. La division du ciel en 28 secteurs, ou mansions, bien connue dans la tradition islamique où elle est en rapport avec le symbolisme des lettres, est plutôt liée à la période sidérale de la Lune, et se retrouve également en Chine.

³⁷ Cf. Joseph Needham : « Theoretical Influences of China on Arabic Alchemy », *Revista de Universidade de Coimbra*, vol. XXVIII, 1980, p.1-28.

³⁸ M. Berthelot : *La Chimie au Moyen Âge*, Imprimerie Nationale, 1893, III, p.150.

³⁹ Pour la petite histoire, ce mot a suscité la perplexité de Reinaud (*op.cit.*, p.243) : « Le mot *Bedouh*... est encore un de ces termes que les Orientaux emploient en toute occasion, et dont l'origine n'est pas connue. Quelques auteurs cependant racontent que *Bedouh* était le nom d'un ancien marchand de l'Arabie, qui, par sa piété, s'était rendu agréable au Très-haut, et dont toutes les entreprises réussissaient. Ses navires arrivaient à bon port ; ses marchandises n'étaient jamais pillées. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Orientaux se sont servis de ce nom comme d'un puissant talisman, et qu'ils le regardent comme une source de bénédictions. » On saisit là sur le vif la manière dont certaines données transmises de manière volontairement discrètes se transforment en légendes populaires. Sylvestre de Sacy (*Chrestomathie arabe*, III, Imprimerie Royale, 1827, p.364), qui rapporte la légende en question, mentionne le rapport de cette « espèce de talisman que l'on trouve souvent sur les enveloppes des lettres » avec les chiffres pairs, mais n'a pas vu que ces derniers sont une manière de bénéficier de la protection du carré magique sans toutefois l'écrire explicitement ; précaution dont l'efficacité se trouve ainsi démontrée !

Pour en revenir au carré de côté 6, nous rappellerons en conclusion que ce carré synthétise en quelque sorte les aspects solaires et polaires qui tous deux peuvent être rapportés à Idrîs ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus. Ce carré est solaire, puisqu'il se rapporte au ciel du Soleil, et cela quel que soit le système de correspondance choisi pour faire correspondre sphères célestes et carrés magiques ; et il a également un caractère polaire, par le fait que sa constante magique est 111, et que le ciel du Soleil est la demeure (*makân* = 111), de *sayyidnâ* Idrîs, prophète « toujours vivant » qui assume la fonction de pôle (*qutb* = 111) des hommes (*nâs* = 111) jusqu'à l'accomplissement des temps.

Le Soleil s'identifie donc sous un certain rapport avec le pôle, ce qui n'est contradictoire qu'en apparence. Sans doute les aspects polaires et solaires peuvent-ils parfois apparaître comme opposés, comme lorsque l'on parle d'orientation polaire et d'orientation solaire, qui sont nécessairement exclusives l'une de l'autre. Mais aucune dualité n'est irréductible, toutes les oppositions devant se résoudre dans l'unité principielle ; et en l'occurrence, il est facile de voir que ces deux aspects sont non seulement complémentaires, mais se rejoignent et s'identifient dans la notion de centre. Pour celui qui est au pôle, en effet, le Soleil est en apparence immobile (par rapport à la rotation diurne, s'entend), et la distinction entre les deux types d'orientation n'a plus aucune pertinence. Réciproquement, dans le septénaire traditionnel des cieux « planétaires », le Soleil occupe le centre, ce qui nous fournit une dernière clé : ce septénaire en effet se rapporte au symbolisme du nombre 7 considéré comme 6 + 1. Nous renvoyons ici au chapitre LVII des *Symboles [fondamentaux] de la science sacrée* qu'il faudrait presque citer en entier. Dans ce texte intitulé « Les sept rayons et l'arc-en-ciel », René Guénon aborde un sujet qui est étroitement lié à celui que nous venons de développer :

« En fait, l'arc-en-ciel n'a pas sept couleurs, mais six seulement... Pour résoudre la question du septième terme qui doit réellement s'ajouter aux six couleurs pour compléter le septénaire, il faut nous reporter à la représentation géométrique des "sept rayons"... par les six directions de l'espace, formant la croix à trois dimensions, et le centre lui-même d'où ces directions sont issues⁴⁰... Les six directions y sont opposées deux à deux, suivant trois lignes droites qui, s'étendant de part et d'autre du centre, correspondent aux trois dimensions de l'espace... Il résulte de là que le septième terme devra, par rapport aux six couleurs, jouer le même rôle que le centre par rapport aux six directions ; et, en fait, il se placera aussi au centre du schéma, c'est-à-dire au point où les oppositions apparentes, qui ne sont réellement que des complémentarismes, se résolvent dans l'unité... On pourrait dire que dans un septénaire ainsi constitué, un est au centre et six à la circonférence ; en d'autres termes, un tel septénaire est formé de l'unité et du sénaire, l'unité correspondant au principe manifesté et le sénaire à l'ensemble de la manifestation. Nous pouvons faire un rapprochement entre ceci et le symbolisme de la « semaine » dans la Genèse hébraïque, car, là aussi, le septième terme est essentiellement différent des six autres : la création, en effet, est l' "œuvre des six jours" et non pas des sept ; et le septième jour est celui du "repos" ».

Transposé dans le langage du symbolisme des lettres, nous pourrions dire que ce septénaire est constitué de *alif* (qui vaut 1) et du *wâw* (qui vaut 6), ce qui nous ramène à ces deux lettres déjà rencontrées, dont la première est l'« hiéroglyphe du Pôle » en tant que ce dernier représente le Principe, et la seconde la manifestation universelle ou mieux la « Forme suprême » qui en est le centre, c'est-à-dire l'Homme Universel⁴¹.

Bien que René Guénon ne fasse pas explicitement allusion à cet aspect du symbolisme, il est hors de doute qu'il s'agit bien de la même chose :

« Ce septième terme, qu'on pourrait désigner comme le terme "sabbatique", est véritablement aussi le premier, car ce "repos" n'est pas autre chose que la rentrée du

⁴⁰ C'est l'espace lui-même, symbolisé par ses six directions, qui est issu du centre ; celui-ci n'est à proprement parler « nulle part ». Malgré les apparences, il en est de même du temps, et c'est pourquoi le renouveau de la création (*tajdîd al-khalq*) s'opère à chaque instant.

⁴¹ Sur le symbolisme de la lettre *wâw*, cf. « Dante et l'énigme du 515 », *Le Miroir d'Isis*, n°17.

Principe créateur dans l'état initial de non-manifestation, état dont, d'ailleurs, il n'est sorti qu'en apparence, par rapport à la création et pour produire celle-ci suivant le cycle sénaire, mais dont, en soi, il n'est jamais sorti en réalité. »

Nous voyons ici pourquoi la demeure d'Idrîs a parfois été attribuée au ciel de Saturne : le terme « sabbatique » se rapporte en effet au dernier jour de la semaine, auquel est attribuée la sphère la plus extérieure, c'est-à-dire celle de la planète la plus lointaine et aussi la plus lente, à savoir Saturne ; mais le véritable « repos » qui résorbe la création dans son principe correspond au dimanche, qui est le premier jour de la semaine (en arabe *yawm al-ahad*), et qui est précisément le jour du Soleil ; c'est donc bien le ciel du Soleil qui constitue le « lieu élevé » où demeure « celui que ne meurt jamais » et qui est le « Pôle », ou selon le symbolisme géométrique utilisé ci-dessus, le « point » par lequel la lumière divine baigne le monde et sans laquelle en réalité ce dernier ne serait rien d'autre que pur néant.